

LE GOÛT D'EMPREINTES

texte de Jorge de SOUSA

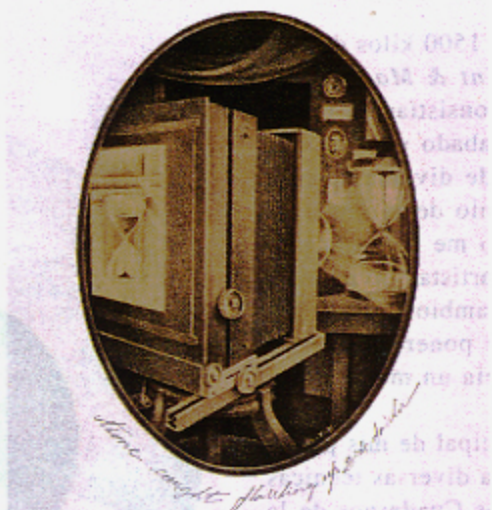
Pendant que spécialistes et savants s'attardent sur le dilemme de la définition "totale" et incontournable de "l'estampe originale" et de la reproduction, je préfère, quant à moi, revenir à mon idée première : en effet, la question apparemment toute simple, de savoir pourquoi certains artistes s'attachent au monde de la gravure, alors que d'autres s'en détachent ou y sont même particulièrement hostiles, m'a toujours intéressé.

Les chemins qui peuvent mener à l'estampe sont aussi variés qu'insondables. Mis à part un certain nombre d'aptitudes naturelles, et au-delà des concours de circonstances personnelles parfois favorables, je suis persuadé qu'il y a au fond de chacun de nous comme une prédisposition latente, propice, sous certaines conditions, au déclenchement de "passions graphiques" souvent dévorantes.

Gravure, lithographie, photographie, sont, me semble-t-il, autant d'univers reliés par la seule magie de la "capture" d'une image "démultipliable", par la fascination de la trace. Cette intime attirance vers l'empreinte, vers la trace, ne date pas d'hier. À vrai dire elle nous vient du fond des âges. Les empreintes préhistoriques de mains en négatif sur les parois des cavernes ne sont-elles pas déjà des sortes d'empreintes?, ou ces autres gravures sur des pans rocheux ne trahissent-elles pas...et ce jusqu'à nos jours, un certain "goût de la trace"?

De la trace à l'empreinte, de l'empreinte à l'impression les distances sont étonnamment courtes, les notions se mélangent dans la définition même de cette sorte de "fatalité reproductive" qui nous poursuit.

En réfléchissant à comment un jour je me suis initié à ces choses, je revois de loin, d'anciennes imprimeries de Lisbonne. Dans les années 40/50 elles se dénommaient encore, sans doute par tradition, Lithographies, car l'impression lithographique industrielle sur pierre ne sera totalement abandonnée en Europe qu'après 1950,



© J. de Sousa

avec la généralisation de l'offset et des procédés modernes de photogravure. Pour l'enfant que j'étais en ces années, la machine à écrire permettait aisément de comprendre le principe de l'impression des caractères, mais les techniques de l'image me restaient secrètes. J'avais vaguement entendu parler d'impressions "à l'aide de pierres spéciales", que les imprimeurs eux-mêmes désignaient chez nous sous le nom de "marbres", ce qui ne faisait qu'ajouter à la confusion. Tout cela m'intriguait, me fascinait,

d'autant plus que les imprimeries lithographiques étaient des lieux totalement clos et inaccessibles au commun des mortels, et les ouvrages techniques sur le sujet étaient introuvables.

Bien des années plus tard, c'est dans un atelier de Bordeaux qu'il m'était donné d'entrevoir, pour la première fois, les subtilités infinies de ce "nouveau" moyen d'expression graphique que Senefelder, son inventeur, surnomma vers 1796 "l'impression chimique".

J'étais alors loin d'imaginer à quel point la lithographie allait prendre une place importante dans ma démarche créative et dans ma vie, comme elle allait être le point de départ de mes recherches et travaux futurs dans les divers domaines de l'impression, et de l'impression d'art en particulier.

Le premier atelier de lithographie que j'ai créé en Dordogne dans les années 70/80, allait devenir le centre de mon activité artistique. J'ai très vite commencé à accueillir des artistes et à enseigner la technique du dessin sur pierre et l'impression, et à développer avec eux ce que j'ai appelé plus tard la "lithographie collaborative". Ma conception de l'atelier moderne est toujours allé dans le sens d'une très grande ouverture technique avec une totale liberté des choix esthétiques. Être amené à résoudre les problèmes techniques les plus divers avec les travaux les plus variés, aura toujours été pour moi source d'enrichissement, prétexte à de nouvelles découvertes.

Contrairement à certains, j'encourage vivement pour un artiste, notamment en lithographie, l'acquisition de la maîtrise du processus de l'impression manuelle, parallèlement à la meilleure connaissance du développement de la chimie du procédé. Aussi, il y a le plaisir du tirage. Si l'on affectionne ce moyen d'expression graphique, ne pas participer à l'impression c'est, à coup sûr, se priver d'une bonne moitié du plaisir. Cela est vrai, je pense pour n'importe quelle autre technique graphique, y compris celle de la photographie. Certes, il y a des raisons très variées qui imposent parfois aux artistes de confier l'impression de leurs matrices à des imprimeurs spécialisés, mais, dans tous les cas de figure, l'artiste doit rester maître d'un certain choix, et connaître de façon approfondie les paramètres techniques qui interviennent au tirage.

En 1985 je suis revenu à Paris avec mes 1500 kg de pierres lithographiques pour installer Point & Marge. Mon souhait, en bonne partie réalisé, était de réunir en un seul atelier les techniques de la gravure et de la lithographie, et de développer l'enseignement des diverses technologies de l'estampe jusqu'à la maîtrise d'imprimerie d'art. Ce nouvel espace me permettait, en plus, d'envisager un programme d'éditions avec les artistes venant travailler à l'atelier, d'organiser des échanges internationaux, de présenter des œuvres au public et de lancer une véritable dynamique allant dans le sens d'une meilleure connaissance générale de "la chose imprimée".

L'atelier est également au centre de mes publica-

tions techniques consacrées à la lithographie et aux diverses techniques graphiques, la plus récente étant Les cahiers de l'estampe contemporaine, revue annuelle spécialisée que je dirige.

Certes, vouloir communiquer aux autres sa passion n'est pas toujours chose facile. Mais pour quelques adeptes de plus que de satisfaction! Il est vrai que l'on entre parfois dans l'estampe comme l'on entre en ordre. C'est un choix de méthode, d'une certaine rigueur.

À coup sûr, nous sommes les quelques derniers héritiers d'un art et de savoirs-faire, il faut bien le dire, réservés désormais aux seuls artistes. Parallèlement, l'image commerciale se digitalise, se synthétise, se dématérialise. L'impression "sans pièce imprimante" existe désormais. Laisser une trace de chaussure dans la boue est à présent possible... sans chaussure, et sans même y aller...

À l'heure où je vous dévoile ma passion, ne suis-je pas déjà moi-même, avec mes trucs et mes vieilles recettes, une sorte de curiosité rare que quelques musées du futur s'arracheront bientôt peut-être? Mais alors, qu'advient-il de ce simple plaisir de graver, de cette jouissance du toucher du cuivre, de cette caresse de la pierre si sensuelle? Les artistes de l'avenir sur quels nouveaux matériaux, et sous quelles formes laisseront-ils leurs traces multipliées? Sauront-ils seulement sauvegarder et savourer, quelques temps encore, ce vieux "goût d'empreintes"?...

JÖRGE DE SOUSA - Français
D'origine portugaise, peintre-graveur et lithographe, auteur d'ouvrages techniques, enseignant d'arts graphiques.



Tirage d'une épreuve sur presse lithographique, de Jorge de Sousa

Atelier Point & Marge
35, av. du Général Billotte
94000 CRÉTEIL
Tél : 43-77-96-16
45-40-81-64